

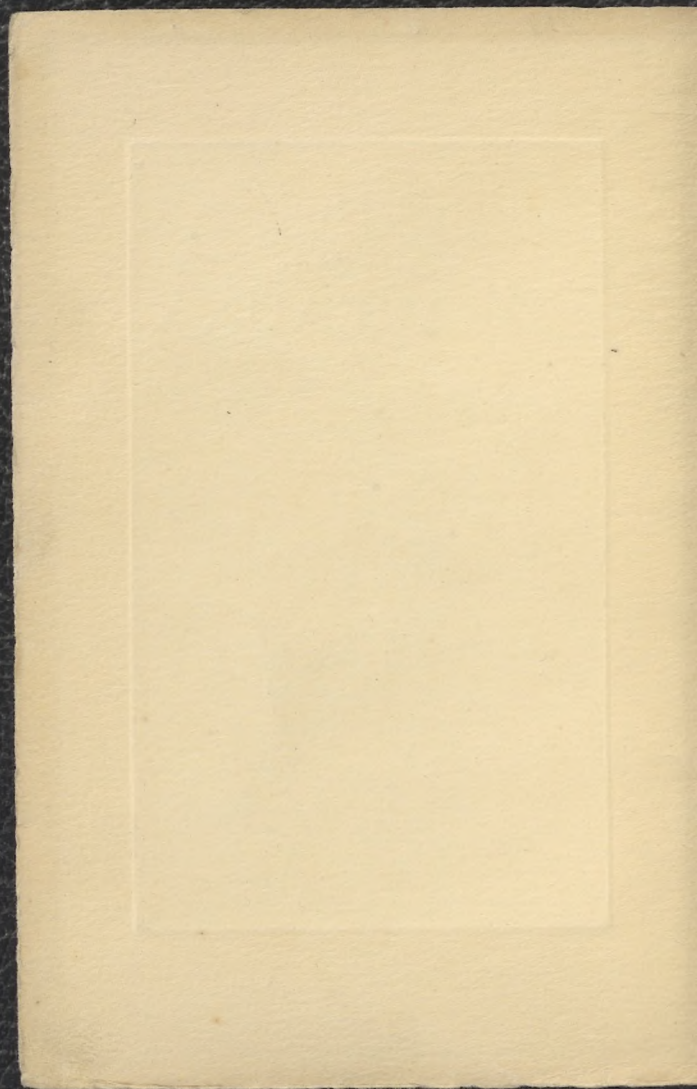
I 823. 894

35

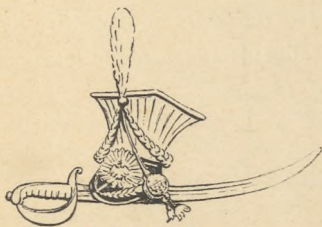
REMISE
DES
DRAPEAUX
A
L'ARMÉE POLONAISE



PARIS 22 JUIN 1918



REMISE
DES
DRAPEAUX
A
L'ARMÉE POLONAISE



PETITE COLLECTION HISTORIQUE
65 Faubourg Poissonnière — PARIS

K
12

Biblioteka Narodowa
Warszawa



30001017949697

Discours prononcé par le
Président de la République dans
la zone des armées le 22 Juin 1918
à la cérémonie de la remise des
drapeaux à l'armée polonaise.



I 823.894



1972 K 836/35

DISCOURS
DU
PRÉSIDENT
DE LA
RÉPUBLIQUE

Messieurs,

Au nom de la France, je salue les drapeaux qu'ont offerts à l'armée polonaise, sous les auspices du comité national, les villes de Paris, de Nancy, de Belfort et de Verdun : Paris, qui, depuis près d'un siècle et demi, a toujours accueilli avec un empressement ému les fils de la Pologne martyre ; Paris, où Kosciuszko vécut les heures lumineuses de sa jeunesse et les heures sombres de son déclin ; Paris, d'où il partit pour aller au delà des mers, aide de camp de Washington et frère d'armes de Lafayette, défendre la jeune république américaine ; Paris, qui

K
192

applaudit avec enthousiasme les sublimes poésies de Mickiewicz, lui ouvrit joyeusement les portes du Collège de France et le pleura comme un de ses enfants, lorsque, mort, à Constantinople, il fut ramené à Cracovie et y dormit son dernier sommeil à côté de Sobieski, de Kosciuszko et d'un maréchal de Napoléon, Joseph-Antoine Poniatowski ; — Nancy, qui, fidèle interprète de la Lorraine reconnaissante, a élevé une statue à « Stanislas le Bienfaisant » sur la délicieuse place Royale décorée par le génie des Héré, des Guibal et des Jean Lamour ; Nancy, qui, dans la chapelle de Bon Secours, construite à l'image des sanctuaires polonais, conserve pieusement le tombeau de Catherine Opalinska, le mausolée de Stanislas et le cœur de Marie Leszczyńska ; Nancy, dont les obus et les bombes insultent, tous les jours, la grâce souveraine et qui protège jalousement contre les atteintes de l'ennemi ses palais, ses fontaines et ses portiques, inappréciables trésors laissés par le bon roi de Pologne à la vieille capitale lorraine ; — Belfort, sen-

tinelle vigilante, que l'Allemagne a vainement essayé, dans l'autre guerre, de surprendre et d'abattre et que, dans celle-ci, elle n'a encore osé défier que de loin ; Belfort, dont le regard attentif parcourt la plaine d'Alsace et qui, demeuré, pendant près d'un demi-siècle, le douloureux témoin des souffrances endurées, sous le joug étranger, par des provinces françaises, ne pouvait pas ne pas compatir aux longues tortures de la Pologne ; — Verdun, dont le nom à jamais illustre résonnera éternellement comme un chant de victoire et de délivrance aux oreilles de l'humanité ; Verdun, retranchement du droit et citadelle de la liberté ; Verdun, qui, en se sacrifiant pour la France, s'est sacrifié, en même temps, pour tous les peuples opprimés et a mérité la gratitude du monde. Donnés par de telles cités, les drapeaux polonais sont dignes du noble pays dont ils annoncent la renaissance et des belles troupes qui vont les conduire au feu.

Saints emblèmes, qui êtes semblables, dans votre fraîche nouveauté, aux glorieux

étendards des Piast et des Jagellon et qui
ressuscitez les temps héroïques où, sur les
oriflammes de velours rouge, l'aigle blanc
déployait fièrement ses ailes, quels essaims
de souvenirs n'éveillez-vous pas dans la
mémoire de la Pologne et de la France !
Quelle éclatante signification ne prenez-vous
pas aux yeux de toutes les nations alliées

A la France, vous rappelez par une image
sensible l'indignation qu'ont, dès l'origine,
soulevée chez elle le supplice d'un peuple et
le morcellement d'une patrie ; la longue
amitié jadis trop souvent impuissante, que
nous avons gardée à l'infortune ; l'accueil
fraternel fait à tant d'exilés ; le continuel
mélange du sang français et du sang polo-
nais ; les combats livrés en commun dans
les rangs de la Grande Armée ; plus près de
nous, les mêmes épreuves supportées côte
à côte dans l'hiver de 1870, et plus près
encore, pendant les rudes années de la guerre
actuelle, tant d'actions d'éclat accomplies
par des Polonais engagés volontaires, tant
de protestations apportées dans nos lignes

par des paysans de Posnanie, las de leur enrôlement forcé dans les troupes prussiennes.

Pour les braves soldats que voici et pour toute la Pologne, vous avez, drapeaux ! une force de symbole bien plus puissante encore et plus sacrée. Vous êtes la patrie vivante ; vous êtes le passé qui se renouvelle dans le présent ; vous êtes l'aurore après la nuit, la liberté après la servitude. Ce n'est plus désormais sous les enseignes de l'étranger que combattront les fils de la Pologne ; ils auront leurs propres couleurs ; venus en si grand nombre du continent américain, ils formeront une armée distincte qui luttera, aux côtés des alliés, non plus seulement pour l'idéal commun, mais pour un idéal national. Jours de fièvre salubre, jours d'espérance et de résurrection. Un peuple qui, en dépit de la violence et de l'oppression, a conservé intactes sa personnalité et sa langue, qui est resté passionnément fidèle à ses traditions, qui n'a jamais laissé étouffer sa voix ou prescrire ses revendications, et dont l'âme immortelle s'est épanouie dans une

K
192

magnifique floraison d'art et de littérature, se lève pour une croisade nouvelle. Drapeaux, soyez pour lui la représentation de la justice immanente ; soyez le signe précurseur de son unité reconstituée et de sa souveraineté rétablie. Faites revivre au cœur de ses enfants les cruels enseignements de l'exil et les amères leçons d'une histoire inexorable. Exhortez-les aux énergies réparatrices. Enflammez-les pour les suprêmes efforts.

Le monde entier a les yeux fixés sur vous. Comment le sort de la Pologne le laisserait-il indifférent ? L'Allemagne elle-même a feint de ne pas s'y montrer insensible : il fallait bien qu'elle essayât de tromper l'opinion universelle. Mais, après la Belgique, la Pologne sait aujourd'hui ce que valent les promesses germaniques. L'ambition d'un roi de Prusse est à la source de ses malheurs. Son territoire deviendrait définitivement la proie des empires centraux, si c'était à eux que devaient être confiées ses destinées. Ceux qui ont violé le droit en Alsace-Lorraine et

en Belgique peuvent avoir sans cesse à la bouche les mots de justice et de liberté. Personne ne les croira. Toutes les nationalités captives, Polonais, Tchèques, Yougoslaves, Italiens, mettent, au contraire, leur pleine confiance dans le succès de nos armes. Le jour même où M. le président Wilson est intervenu aux côtés des alliés, il a déclaré que l'unité restaurée d'une Pologne indépendante était une condition essentielle du futur équilibre européen. Les chefs des gouvernements anglais, italien et français, récemment réunis à Versailles, viennent, en reprenant la même pensée, de préciser que, pour respirer librement, le peuple polonais doit avoir un accès à la mer. Déclarations solennelles que ces fiers soldats veulent aider les alliés à traduire en réalités prochaines. Tout l'avenir d'un peuple est enveloppé dans les plis de ces drapeaux. Qui de vous, Polonais, qui de nous, Français, pourrait douter de demain? Ce n'est pas pour abandonner le droit ou pour trahir les volontés des nations sœurs que, depuis bientôt quatre ans, la

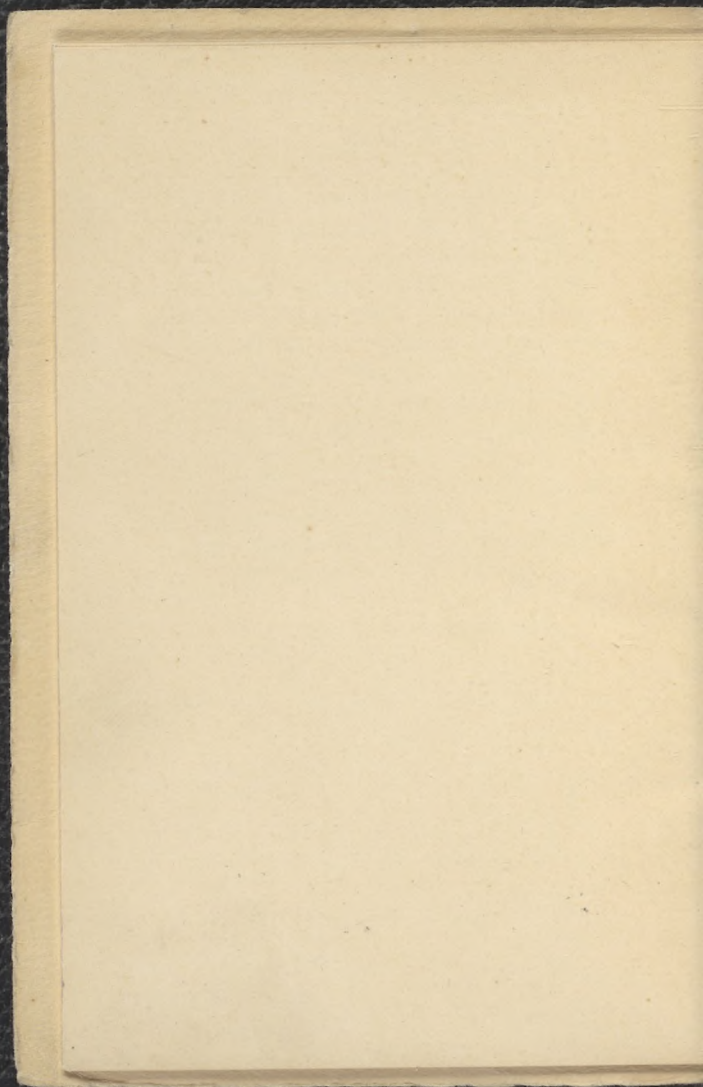
France combat pied à pied sur sa terre ensanglantée. Ce n'est pas pour laisser l'Europe et le monde exposés à la menace perpétuelle de l'impérialisme allemand et au renouvellement des agressions et des coups de force, que la généreuse Amérique débarque tous les jours sur nos côtes des milliers de robustes jeunes hommes, impatients de rejoindre sur le front les vaillantes divisions du général Pershing et de se mesurer, à leur tour, avec les ennemis du genre humain. L'aigle blanc peut, de nouveau, déployer ses ailes. Il planera bientôt dans la clarté du ciel rasséréné et dans le rayonnement de la victoire.

Raymond POINCARÉ



K

172



Antykw. DK
Kralow, 25.10.72
- 3027

30
209092
2177



Biblioteka Narodowa
Warszawa



30001017949697